LE CENTRE D'ÉTUDE DES PEINTURES MURALES ROMAINES (SOISSONS, AISNE) INTERVENTIONS RÉCENTES

Claudine ALLAG *

La ruine imposante de l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes appartient au paysage familier du Soissonnais (fig. 1) ; mais on ignore souvent que, dans son enceinte, l'ancien grenier (fig. 2), vaste édifice aménagé sur trois étages, abrite depuis 1972 le *Centre d'Étude des Peintures Murales Romaines* (1). Habituellement fréquenté par les archéologues antiquisants, ce laboratoire reste, parfois, mal connu d'un plus vaste public.

En quoi consiste le travail qui s'y effectue ? C'est une spécialisation pointue, comme la plupart des disciplines archéologiques. Elle se concentre non seulement sur une période et une culture précises, l'Antiquité romaine, mais aussi sur un matériau bien défini : l'enduit peint qui recouvrait alors, quasi systématiquement, murs et plafonds des édifices publics ou privés.

UNE ENQUÊTE ET SES BUTS

La peinture romaine ne se présente que rarement dans son intégralité d'origine, et la grande diffusion médiatique des plus spectaculaires parois pompéiennes est révélatrice de leur caractère d'exception. Le quotidien de ces chercheurs est tout autre : terrains de fouilles aux murs arasés, fragments peints tombés au sol et bouleversés lors de l'abandon, gravats entassés dans des dépotoirs ou, dans le meilleur des cas, plaques d'enduit coloré à la base de parois fragilisées par les intempéries. Aussi, le spécialiste doit-il faire intervenir une succession d'observations, de relevés précis, de croisements d'indices et de déductions : c'est, sans doute, un lieu commun que de comparer la démarche de l'archéologue à celle du détective, mais le processus d'enquête est ici particulièrement flagrant. Ces vestiges dérisoires contiennent en effet une extraordinaire richesse d'informations. Ils peuvent témoigner des techniques de construction – les revêtements muraux gardent au revers l'empreinte des murs disparus ; de l'élévation et du volume des pièces ; de leur type de couverture ; de leur fonction même parfois. Ils gardent les traces d'un travail dont on suit la progression : pose de différentes couches de mortier, tracés préparatoires, peinture à fresque ; de matériaux et de techniques liés aux ressources locales ou aux habitudes d'ateliers.

Fig. 1 : abbaye Saint-Jean-des-Vignes. Vestiges de la façade de l'église abbatiale (*cliché Cl. ALLAG*).

Fig. 2 : ancien grenier de l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes, siège du *Centre d'Étude des Peintures Murales Romaines* (*cliché Cl. ALLAG*)

* CEPMR, CNRS-ENS UMR 8546
Abbaye Saint-Jean-des-Vignes
F - 02200 SOISSONS
appa.cepmr@libertysurf.fr

(1) - Créé par Alix BARBET, le *Centre d'Étude des Peintures Murales Romaines* (*CEPMR*) fonctionne grâce à une équipe mixte : personnel du CNRS/ENS (UMR 8546) et salariés de l'Association *Pro Pictura Antiqua* (APPA, loi 1901). Les locaux qu'il occupe dans l'ancienne abbaye Saint-Jean-des-Vignes sont mis à sa disposition par la Municipalité de Soissons.

Ils nous renseignent, enfin, sur la circulation des modes décoratives-; les goûts ou le « standing » d'un propriétaire ; une période de fabrication. Ce sont autant d'éléments qui contribuent à une meilleure connaissance d'un site, de l'histoire ou de la société romaine.

Mais de tels résultats ne sont possibles qu'après une série d'opérations étroitement liées entre elles, assurées par une même équipe. À une première évaluation sur le terrain succèdent des interventions pour la récupération des fragments selon des méthodes qui préservent au mieux leur cohérence, et, éventuellement, pour la dépose des peintures encore en place. Puis, en atelier, les études techniques et stylistiques aboutissent à des restitutions graphiques (fig. 3) ; si nécessaire, des analyses complémentaires de pigments ou de mortiers (2) révèlent l'emploi de matériaux particuliers. Les échantillons conservés (fragments intéressants ou grandes plaques assemblées) sont consolidés et mis sur un support moderne, leur présentation en musée doit s'accompagner d'une documentation complémentaire, voire de restitutions colorées ou de maquettes. À côté des publications scientifiques, des plaquettes ou des notices de catalogues sont généralement présentes dans les expositions.

Cette démarche s'applique à tout revêtement mural, quelle que soit la « qualité » apparente des décors. Car, ne nous méprenons pas, l'étude des enduits peints, comme toute discipline archéologique, appartient moins à l'histoire de l'art qu'à l'histoire de l'homme.

LES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

Nous illustrerons ce propos par l'évocation de quelques dossiers récemment traités, s'échelonnant approximativement sur les cinq dernières années.

Prenons l'étude des enduits provenant d'une grande *domus* repérée dans une i*nsula* au cœur d'Aix-en-Provence dans les Bouches-du-Rhône (GUYON *et al.*, 1998). Une grande pièce 10, 60 m par 8, 70 m) comportait, au sol, une mosaïque de tesselles noires à listel d'encadrement blanc et, à la base des deux murs subsistants, la zone inférieure du décor peint encore adhérente. Les parties supérieures du même revêtement étaient écroulées en de multiples fragments gisant au sol. Nuria NIN (Service municipal d'archéologie), responsable de cette fouille de sauvetage, a fait appel à une équipe du *CEPMR* qui s'est consacrée exclusivement à la dépose des parties *in situ* et à

(2) - Pour les pigments: *Laboratoire de Dynamique, Interactions et Réactivité,* CNRS, Thiais. Pour les mortiers: *département de géologie sédimentaire,* Paris VI – ESA CNRS 7073.

Fig. 3: travail sur les fragments (*cliché Ph. DELANGLE, CNRS-ENS/UMR 8546*.

la récupération des fragments: le temps passé à prélever les plaques effondrées en relevant leur situation respective et en notant leurs connexions se révèle en laboratoire compensé par l'extraordinaire efficacité du remontage, ce travail de longue haleine que représente le « puzzle » des fragments (fig. 4). Les plaques ainsi recomposées ajoutées aux zones déposées nous font connaître la peinture d'origine, de grands panneaux unis scandés par de fins motifs de « candélabres » (fig. 5). Le camaïeu des fonds alternativement rouge ocre et rouge bordeaux, le modelé illusionniste des hampes et des volutes en jaune vif évoquant le bronze doré, la polychromie réaliste des objets précieux représentés – plateaux, vases, gemmes – l'animation enfin apportée par les enroulements de feuillages ou l'envol d'oiseau: tout indique un art accompli.

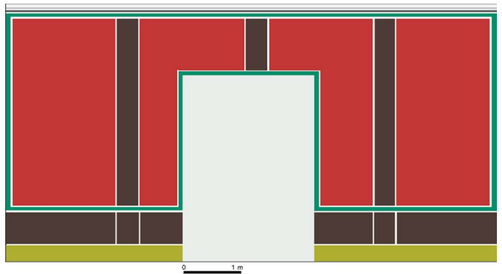

Fig. 4: Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), boulevard de la République. Restitution des masses colorées du mur sud (*DAO J.-Fr. LEFÈVRE*)

Mais surtout, ce remontage nous donne la hauteur précise de la pièce: 4, 35 m, alors que seules les dimensions au sol étaient connues par la fouille et l'aspect intégral de deux des murs. Le plus long est un mur aveugle, expliqué à la fois par sa situation mitoyenne en limite de parcelle et par sa fonction de soutènement au bas d'une pente marquée. Plus surprenant, le mur en retour est percé d'une large et haute ouverture axée, dont la dimension imposante n'est pas justifiée par la seule

nécessité de l'accès. C'est, au contraire, une entrée majestueuse qui implique à cette salle une fonction publique – ou du moins de représentation au sein de la demeure privée. Un tel accueil dans une salle de réception nous en apprend davantage sur le statut social – ou l'ambition! – du propriétaire que le plan trop partiel de sa demeure surgi en plein milieu urbain.

Transportons-nous sur un site de Bretagne. Depuis 2000, une *villa* est fouillée à Mane Vechen (Morbihan) par Alain PROVOST et son équipe. L'étude des fragments de peinture trouvés dans une galerie a donné des résultats surprenants. Les chercheurs pensaient se trouver devant un décor de paroi: c'est celui d'un plafond qui est apparu, long, étroit, concave. Voici qu'alors se dessine la couverture de la galerie: une voûte surbaissée où picorent des volatiles, bordée sur toute la longueur de deux plates-bandes portant une frise géométrique de rubans ondés entrecroisés (fig. 6 et 7). Ainsi nous est donné, par des gravats fragiles, le seul moyen de connaître beaucoup plus qu'un dessin au sol, beaucoup plus même que l'aspect des murs-: l'espace refermé, le couvert d'un lieu de passage, le choix ornemental d'un propriétaire jusque dans les zones les plus inattendues de sa demeure.

Fig. 5: Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Mur est, détail d'un candélabre (*cliché J.-Fr. LEFÈVRE*)

Fig. 6: Mane Vechen (Morbihan). Bande saillante à motif géométrique. Remontage en cours (*cliché J. BOISLÈVE*)

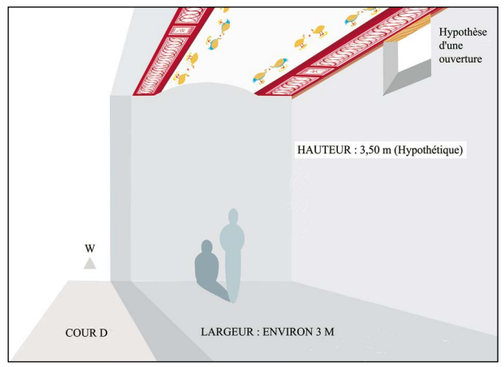

Fig. 7: Mane Vechen. Essai de restitution de la galerie E. (*DAO Cl. VIBERT-GUIGUE*)

Voyons maintenant un tout autre contexte. À Poitiers (Vienne), sur un site fouillé rue Arthur Ranc par Martine FABIOUX (alors au SRA Poitou-Charentes), le revêtement blanc à simples bandes rouges d'un complexe thermal ne présente aucun intérêt stylistique particulier et ses fragments en auraient été, en d'autres temps, méprisés et rejetés sur les remblais de la fouille ; mais il est apparu, au nettoyage et au remontage, couvert de graffitis-: citations littéraires ou invites grivoises, écritures multiples, textes rayés ou superposés, zébrures désordonnées, tout annonce le lieu très fréquenté par un public masculin éclectique et turbulent. Si nous y ajoutons les conclusions de l'observation du support – un mortier qui n'est pas celui d'une salle chauffée, les traces d'arrachement d'une banquette maçonnée en zone basse – nous nous trouvons devant deux solutions: le vestibule des thermes, endroit familier de *farniente*, de discussions et de rencontres ; ou les latrines collectives, non moins propices au laisser-aller et au défoulement. Et, plus qu'un instantané, ces mots biffés et contestés racontent un déroulement dans le temps, une tranche de vie étalée au long de l'utilisation du bâtiment.

À Troyes (Aube), plusieurs décors provenant d'une même *domus* aux dimensions imposantes (son extension est estimée par Gilles DEBORDE à plus de 4 000 m²) ont en commun de délicats motifs polychromes se détachant sur un fond d'un noir profond. Fidèles aux modèles du Troisième style campanien, ils peuvent être datés des années 30 ou 40 de notre ère. Cette évaluation stylistique se trouve en complet accord avec la datation archéologique de l'implantation-; elle est parfaitement cohérente aussi avec celle proposée par Henri LAVAGNE pour les mosaïques du site (première moitié du Ier siècle). Nous sommes donc en présence de témoins concordants d'un programme totalement homogène, dont la connaissance et la conservation sont exceptionnelles pour une époque aussi haute (DEBORDE & LENOBLE, 1997).

Faut-il encore mentionner Bayeux (Calvados), où l'étude de fragments d'enduit, entassés dans une fosse, a révélé des parois de petites dimensions, connues par leur revêtement seul qui, paradoxalement, nous en donne une image précise : des murs en torchis, déduits des empreintes d'accrochage en chevrons parfaitement conservées au revers ; une pièce rectangulaire à panneaux rouge ocre et figurations d'animaux, réels ou fantastiques, une autre polygonale avec des imitations d'*opus sectile*, une continuité assurée par le même soubassement en faux marbre et, entre les deux, une large porte surmontée d'un fronton triangulaire avec oiseaux affrontés de part et d'autre d'un canthare. Ainsi se trouve recréé à nos yeux un espace réduit, mais soigné, deux petites pièces dont l'enfilade est conçue pour constituer un ensemble esthétique. Mais ni les volumes ni l'iconographie n'évoquent un lieu d'habitation. Alors, sanctuaire privé ? Enclos funéraire ? Il reste que nous ne connaîtrons jamais, de l'architecture d'origine, que cette « doublure » intérieure, pour nous en restituer seule, paradoxalement, les volumes et l'atmosphère.

Rappellerons-nous, enfin, les nombreux autres domaines que viennent enrichir les vestiges de revêtement peint ? Ainsi, à Reims, dans la Marne (BALMELLE & NEISS, 2003), les éléments d'une peinture (rue Chanzy) en parfaite conformité avec les modes augustéennes de la métropole, confirment la romanisation précoce et l'imprégnation culturelle dues au statut particulier de la ville ; d'autres séries de décors, dans un contexte plus tardif, viennent confirmer la richesse de l'élite au IIe siècle (rues Boulard et des Capucins, fouilles récentes de la rue Clovis). C'est ici la vision plus précise d'une société brillante qui nous parvient. À Soissons (DEFENTE, 1995), l'abondance des vestiges d'enduit peint dans un quartier d'habitation a permis deux lectures : l'une, que nous pouvons qualifier de « verticale », nous fournit les peintures successives qui ont orné un habitat plusieurs fois remanié ; l'autre, « horizontale », nous renseigne sur un répertoire décoratif utilisé à une même époque, dans les différentes pièces des différentes maisons d'une même *insula*. Ainsi, se fait jour le travail d'un atelier répondant à la demande massive d'une installation multiple dans un nouveau quartier.

Nous n'avons évoqué, jusqu'à présent, que les études d'ensemble fragmentaires. De rares cas de peintures en place demandent un tout autre type d'intervention. Le fameux *forum* de Bavay (Nord) est l'un des rares monuments à avoir gardé, sur les murs du cryptoportique, des vestiges de sa décoration peinte. Le mieux conservé des secteurs a été récemment déposé de façon à pouvoir être replacé sur son mur d'origine après un assainissement préalable des structures.

VALORISATION ET MUSÉOGRAPHIE

Dans la majorité des cas, les peintures (déposées ou remontées) sont destinées à être exposées en musée. La difficulté vient alors d'un double impératif : le respect des vestiges originaux, souvent modestes, très fragmentés, d'une lecture parfois difficile-; et la nécessité de restituer au public leur aspect d'origine.

Des solutions différentes peuvent être adoptées. Ainsi, à Périgueux (Dordogne), les peintures de plusieurs salles d'une grande *domus* dégagée rue des Bouquets nous sont partiellement connues. L'une d'elles représentait un *munus*, peut-être immortalisé, sur les murs de sa demeure par l'évergète qui l'aurait généreusement financé (BARBET *et al.*, 1999). L'un des combattants est assez bien conservé pour que l'on puisse comprendre son équipement et son attitude, mais pas assez complet pour que la lecture en soit perceptible à des yeux peu rodés à cet exercice (fig. 8). C'est donc un procédé de réintégration mis au point par les restaurateurs qui a été utilisé : sur le fond de mortier moderne, est tracée en discret ton sur ton la silhouette complète de la figure qui, trop lacunaire, aurait risquée de n'être pas perçue au premier regard. Sur cette ombre se détachent, sans confusion possible, les fragments polychromes conservés.

Sur ce site, en outre, la suite des études est actuellement en cours sur les enduits fragmentaires encore inexploités dans les réserves. Elle s'insère dans un programme global encouragé par la conservatrice Élisabeth PÉNISSON, et lié à la création du nouveau musée, bâtiment exemplaire respectant l'implantation de la demeure antique, où d'autres peintures trouvées *in situ* seront remises en place. Une série de publications suivra.

Fig. 8 : Périgueux (Dordogne). Scène de *munus*. Un combattant (*cliché B.-AMADEI*)

Fig. 9 : Vichten (Luxembourg). Reconstitution en perspective du couloir de la *villa* large de 1,50 m (*DAO Cl. VIBERT-GUIGUE*)

Une autre présentation récente a nécessité une collaboration étroite avec les muséographes. Dans la *villa* de Vichten au Luxembourg, dégagée par J.-KRIER et son équipe, un couloir de circulation, large de 1,50 m et dégagé sur 10 m de longueur, avait conservé, en place ou en fragments, des restes importants de son enduit peint (fig. 9). Le décor est conçu de manière traditionnelle en deux zones superposées à compartiments et panneaux de couleurs alternées rouge et noir. Les compartiments de la zone inférieure, les candélabres de la zone médiane et la bande de couronnement sont chargés de motifs figurés d'une grande diversité : animaux courants, trophées guerriers, masques, instruments de musique, héros nus brandissant des armes (fig. 10). Là encore, c'est le remontage des fragments effondrés qui a permis d'en connaître la hauteur originelle : 4, 50 m. Un espace a dû être aménagé au nouveau *Musée d'Histoire et d'Art du Luxembourg*, afin de restituer le couloir et de présenter les peintures dans leur situation d'origine (GROETEMBRIL, 2002 ; NUNES PEDROSO, 2002). Cet espace de circulation, qui peut surprendre aujourd'hui par la richesse de son iconographie et par ses dimensions imposantes, est donc dorénavant visible par tous, à proximité de la superbe

Fig. 10 : Vichten (Luxembourg). Détail d'un panneau avec un héros brandissant des armes (*cliché S. GROETEMBRIL*)

mosaïque trouvée sur le site dans une salle voisine. Il est facile d'imaginer que l'envergure de chacune des deux parois a entraîné, pour les restaurateurs, un travail particulièrement complexe de montage en panneaux mobiles à assembler sur place. Les couleurs et les figurations des parties conservées se détachent sur un fond neutre, sur lequel sont esquissées les grandes lignes de la composition.

Mettre en valeur les fragments originaux est une chose ; c'en est une autre que de donner au public, à l'échelle 1/1, l'image de ce qu'était l'omniprésence du décor peint dans sa vivacité d'origine, la violence des polychromies ou bien la densité des monochromes, que nos yeux trouvent parfois écrasantes mais qui étaient presque toujours atténuées par l'obscurité des pièces. Parfois, un fac-similé peut permettre de redonner cette image globale. C'était le cas dans l'exposition *Au royaume des ombres, la peinture murale antique* à Saint-Romain-en-Gal, dans le Rhône (8 octobre 1998 au 15 janvier 1999) où la peinture du tombeau de Neuvy-Pailloux (Indre), dont plus rien ne subsiste aujourd'hui, était repeinte à l'identique selon une restitution suggérée, après étude des documents anciens, par Alix BARBET (fig. 11).

Un autre choix a été fait dans le cadre de l'exposition *La marque de Rome. Samarobriva et les villes du Nord de la Gaule* (3). On y a présenté des peintures fragmentaires, trouvées rue de l'Oratoire à Amiens (Somme) ; c'est un décor malheureusement très fragmentaire et nous n'en connaîtrons ni la provenance ni les dimensions d'origine. Mais il est révélateur d'un art de peindre extrêmement raffiné dont nous n'aurions pas pu soupçonner l'existence. Les tons employés d'abord : un rouge vif contrastant avec un vert céladon, résultant d'une sélection très poussée des pigments- ; la qualité, ensuite, des décors figurés, en frise horizontale supérieure et en empilement sur les candélabres. Fleurs, oiseaux et personnages sont esquissés très souplement dans une gamme claire de roses ou de jaunes, d'une manière tout à fait exceptionnelle dans l'art pictural gallo-romain. Nous avons opté ici pour une restitution sur bois à l'échelle 1/1 intégrant les éléments antiques conservés. Les plaques originales sont montrées en légère saillie par rapport au fond moderne et s'en distinguent donc immédiatement (fig. 12) ; les grands champs colorés sont rendus à l'identique, de façon à ce que le visiteur puisse retrouver l'atmosphère d'intense polychromie qui prévalait ; en revanche, aucune partie figurée n'est complétée, pour ne pas noyer l'intérêt stylistique et esthétique du fragment original (fig. 13) ; les motifs trop lacunaires sont seulement explicités, le cas échéant, par des schémas de restitution sur les cartels d'accompagnement (MAHÉO, 2004, p. 138-139).

Fig. 11 : Neuvy-Pailloux (Indre). Reconstitution d'un angle du tombeau (*cliché Cl. ALLAG*)

Dans la même exposition figure la restitution d'un des murs de Soissons (DEFENTE, 1991 ; CATALOGUE D'EXPOSITION, 2004, p. 185) dont nous avons parlé, selon la même technique (fig. 14)

Un peu différent est le parti adopté à Vieux (Calvados) sur le musée de site (VIPARD, 2001). Les fragments préservés ont été remis en place sur un mortier teinté, tandis qu'un mur en écorché, de la maçonnerie au décor peint, a été construit de toutes pièces pour montrer les techniques antiques de revêtement.

(3) - Amiens (Somme). *Musée de Picardie*, du 14 février au 16 mai 2004

Fig. 12 : Amiens (Somme), rue de l'Oratoire. Exposition *La marque de Rome…*, Musée de Picardie, Amiens (*cliché Cl. ALLAG*)

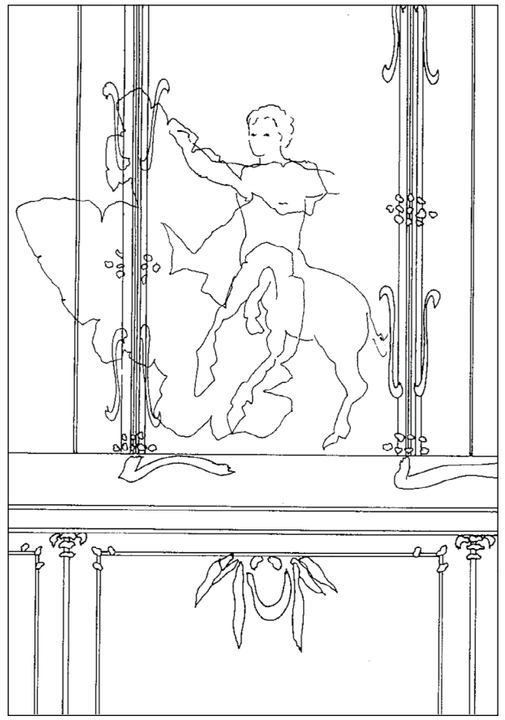

Fig. 13 : Amiens (Somme), *Musée de Picardie*. À gauche, fragments présentés au cours de l'exposition ; à droite de la photo, restitution graphique (*cliché et dessin Cl. ALLAG*)

Dans tous ces cas se trouve respectée la double exigence de privilégier la lecture des plaques originales et de sensibiliser le public en restituant l'atmosphère colorée des lieux de vie antique.

Le plus souvent, une documentation annexe doit être associée à la présentation des peintures. Ainsi pour la *domus* de la place Formigé à Fréjus dans le Var (4) : à côté des éléments conservés, significatifs mais d'une surface relativement réduite et surtout très inégaux selon les pièces, une maquette au 1/20e de la maison permet la vision générale des couleurs dominantes, des perspectives et de la juxtaposition des pièces, telle qu'elle devait se présenter entre les années 40 et 60 de notre ère. C'est là que sont résumées les conclusions de l'étude : des dimensions inconnues, des élévations, jusqu'à la présence d'un étage, ont pu être établies après observation attentive des fragments et leur remontage (fig. 15).

Fig. 14 : Soissons (Aisne), rue P. Deviolaine. Détail de la salle XIII à l'exposition *La marque de Rome…*, Musée de Picardie, Amiens (*cliché Chr. GUILBAUD*)

Si les résultats peuvent être synthétisés par des moyens traditionnels comme cette maquette, ils le sont de plus en plus aussi par les procédés plus actuels que permet le constant développement de l'infographie. Le DAO est déjà largement utilisé pour les restitutions graphiques auxquelles aboutissent les études. Des vues plus complexes bénéficient également d'une diffusion croissante. Un exemple récent en est le sanctuaire de *Mars Mullo* à Allonnes (Sarthe). Non seulement le ramassage systématique des fragments a suscité une meilleure connaissance de l'édifice (les enduits tombés de la façade gardaient l'empreinte de la rampe d'un

(4) - Musée municipal ; exposition du 11 juillet au 11 novembre 2000 ; présentation partielle permanente (*cf.* BARBET *et al.*, 2000)

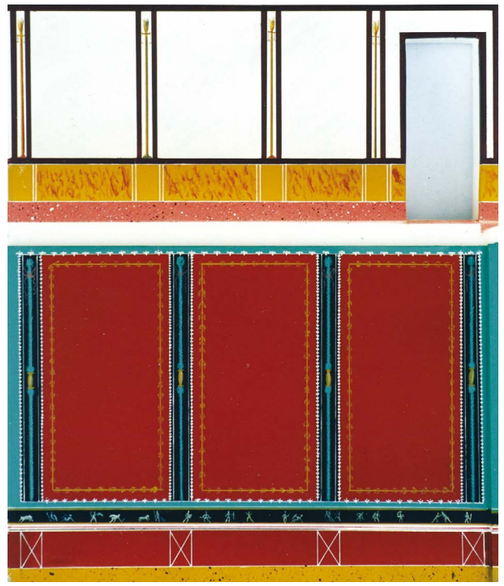

Fig. 15 : Fréjus (Var). *Domus* de la place Formigé. Un des murs de la maquette, avant montage, comportant deux étages.

escalier d'accès inconnu jusqu'alors), mais encore il a permis de donner du péribole l'image chromatique qui convient à un édifice de ce type. Dans une exposition consacrée au sanctuaire (5), organisée par les actuelles responsables de la fouille, Véronique REDDÉ et Katherine GRUEL, des échantillons de ces enduits avaient évidemment leur place (ALLAG & CORMIER, 2003) ; surtout, les images de synthèse du monument se sont enrichies de la présence des peintures, et le Cd-rom joint au catalogue fait une large part à l'importance de ces observations.

À Bavay (Nord), déjà citée, la collaboration est aussi très active, à la demande de la directrice Véronique DELOFFRE, entre les différents partenaires : le Conseil général du Nord, la société *De Pinxi* à Bruxelles et le *CEPMR*. Il s'agit de ne pas négliger la place des peintures murales dans le projet de « cyberforum », une reconstitution virtuelle du *forum*, de ses portiques et de ses boutiques.

À SUIVRE…

Nous terminerons cette chronique d'actualité par une mention rapide des travaux d'étude en cours au *CEPMR*. Trois grands ensembles se distinguent.

L'un provient d'Autun (Saône et Loire) – site du nouveau Centre hospitalier, fouillé par Philippe BET (INRAP). Notre équipe est intervenue sur place pour la récupération de nombreux fragments de stuc. Au remontage se dessine un relief en placage très original, probablement thermal, avec colonnettes engagées, corniches saillantes, arcatures dessinées par un double rang d'oves, rinceaux modelés, le tout rehaussé de bleu et de rouge.

Un autre groupe en cours de traitement vient du Thillay (Val-d'Oise). Des éléments importants de la maçonnerie de couverture ont été récupérés dans une salle thermale (fouilles de Didier VERMEERSCH). Il s'agit d'un large secteur d'une voûte en berceau avec ses *tubuli* au revers, et sur la face visible deux états successifs de peinture.

Enfin, une somptueuse paroi, où des imitations de lambris de marbre supportant des édicules en perspective illusionniste mettaient en valeur une grande scène mythologique, sera bientôt visible au musée de Charleville-Mézières (Ardennes).

Il ne s'agissait dans ce bref aperçu que de survoler des ensembles fragmentaires traités au laboratoire même de Soissons. Nous n'avons évoqué ici ni les missions hors de France – car nos frontières sont celles de l'Empire romain – effectuées par des membres de l'équipe : Italie, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Tunisie, Jordanie, Turquie, Syrie ; ni les contacts avec nos nombreux collègues ; ni les autres activités du Centre : colloques, séminaires, documentation, formation de stagiaires, accueil d'étudiants et de professionnels étrangers, ateliers scolaires.

Nous avons seulement voulu souligner les multiples perspectives ouvertes par ce type d'étude : élément de connaissance des élévations et des volumes disparus, source d'information sur les techniques et la romanisation, pouvoir évocateur d'une atmosphère : c'est une partie intégrante de l'archéologie romaine.

Ont participé à ces travaux

Fouilles, remontage et/ou étude :
Claudine ALLAG, Clotilde ALLONSIUS, Julien Boislève, Alexandra Dardenay, Laure Déodat, Sabine Groetembril, Charlotte Lanhgor, Jean-François Lefèvre, Florence Monier

Déposes :
Béatrice Amadei, Franck Blondel

Étude architecturale et DAO :
Claude Vibert-Guigue

Restauration :
Béatrice Amadei (Périgueux, Vieux), Rui Nunes Pedroso (Amiens, Soissons, Vichten), Mirco Zaccaria (Vichten)

Fac-similé, peintures, maquette :
Jean-François Lefèvre (Amiens, Fréjus, Neuvy-Pailloux, Vieux), Franck Blondel et Christophe Guilbaud (Soissons)

(5) - Exposition de juin à décembre 2003

BIBLIOGRAPHIE

ALLAG CL. & CORMIER S. (2003) - « La décoration du quadriportique : les enduits peints et les placages de pierre », dans GRUEL K. & BROUQUIER-REDDÉ V. (dir.), *Le sanctuaire de* Mars Mullo, *Allonnes (Sarthe)*, Le Mans, p. 96-105.

ALLAG Cl. (2004) - « La peinture romaine » dans MAHÉO N. (dir.), *La marque de Rome, Samarobriva et les villes du Nord de la Gaule*, Musée de Picardie, Amiens, p. 138 et notices n° 181, 185.

BALMELLE A. & NEISS R.-(2003) - *Les maisons de l'élite à* Durocortorum, *[Archéologie urbaine à Reims n°-5]*, Bulletin de la Société archéologique champenoise, n° 4.

BARBET A. avec la collaboration de AMADEI B. *et al.* (1999) - *Fresques de gladiateurs à Périgueux*, catalogue d'exposition, Musée du Périgord, Périgueux, 14 mars 13 septembre 1999.

BARBET A. (1998) - « Le tombeau de Neuvy-Pailloux » dans BLANC N. (dir.), *Au royaume des ombres, la peinture funéraire antique, IVe siècle avant J.-C. – IVe siècle après-J.-C.*, Musées et sites archéologiques de Saint-Romain-en-Gal, Vienne, 8 octobre 1998 au 15 janvier 1999, p. 48-49.

BARBET A., BECQ G., MONIER FL. & REBUFFAT R. (2000) - *La peinture romaine : fresques de jardin et autres décors de Fréjus*. Catalogue de l'exposition au musée de Fréjus. Fréjus.

DEBORDE G. & LENOBLE M. (1997) - « Le site gallo-romain de la "Porte de Chaillouet" à Troyes (Aude) », *Archeologia*, 332, mars, p. 50-59.

DEFENTE D. (1991) - «-Nouvelles trouvailles au Château d'Albâtre à Soissons » dans *Internationales Kolloquium zur römischen Wandmalerei in Köln, 20-23 september 1989*, Kölner Jahrbuch für Vor-und Frühgeschichte, 24, p. 239-253.

DEFENTE D. (1993) - « Amiens : étude d'enduits peints provenant de la fouille de l'Oratoire. » dans *Functional and spatial analysis of wall painting. Proceedings of the Fifth International Congress on Ancient Wall Painting* (ed. E. Moormann), Amsterdam, du 8 au 12 septembre 1992, Leiden.

DEFENTE D.-(1995) - «-Découvertes récentes en Picardie. Nouveaux décors à Amiens et Soissons » dans *Actes des séminaires de l'Association française de peintures murales antiques 1990-1991-1993 (Aix-en-Provence, Narbonne et Chartres), Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 10, Amiens, p. 147-162 (et bibliographie antérieure).

GROETEMBRIL S. (2002) - « La restitution du décor complet » dans KRIER J., *Fouille, étude et restauration, peintures romaines de Vichten, Archeologia*, 395, décembre, p. 48-51.

GUYON ; J., NIN N., RIVET L. & SAUNIER S. (1998) - A*tlas topographique des villes méridionales*, 1. Aix-en-Provence, *Revue archéologique de Narbonnaise*, suppl. 30, p. 113.

MAHÉO N., dir. (2004) - *La marque de Rome, Samarobriva et les villes du Nord de la Gaule*, catalogue d'exposition, Musée de Picardie, Amiens.

NUNES PEDROSO R. & ZACCARIA M. (2002) - « La restauration des peintures. Peintures romaines de Vichten » dans KRIER J., *Fouille, étude et restauration, peintures romaines de Vichten, Archeologia*, 395, décembre, p. 52-55.

VIPARD P. (2001) - « Le rôle du décor dans les parties officielles d'une *domus* à péristyle du début du IIIe siècle : le cas de la maison au Grand Péristyle (Vieux, Calvados) », *Revue du Nord*, 83, n° 343, p. 21-33.